

CHA

ÉMILIE CHARRIOT
KING KONG THÉORIE

AU THÉÂTRE GILGAMESH
7 – 24 JUILLET / 17H50

RÉSERVATIONS
+ 33 (0)4 90 89 82 63
WWW.THEATREGILGAMESH.COM

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE AlterMachine

Elisabeth Le Coënt +33 (0)6 10 77 20 25 elisabeth@altermachine.fr
Camille Kakim Hashemi +33 (0)6 15 56 33 17 camille@altermachine.fr
www.altermachine.fr

SCH

SÉLECTION SUISSE
EN AVIGNON
WWW.SELECTIONSUISSE.CH

UN PROJET DE PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE, ET CORODIS, COMMISSION ROMANDE DE DIFFUSION DES SPECTACLES
SOUTENU PAR LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS (SSA), LA VILLE ET LE CANTON DE GENÈVE, LA VILLE DE LAUSANNE, LE CANTON DE VAUD,
LA VILLE ET LE CANTON DE ZÜRICH, LA FONDATION ERNST GÖHNER, LE POUR-CENT CULTUREL MIGROS ET PRÉSENCE SUISSE.

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

Presse suisse

Claire Burgy – RTS Un *Le 19h30*
Katia Tamburello – Giornale del Popolo

Quotidiens

Floriane Fumey – I/O Gazette
Didier Méreuze – La Croix
Audrey Santacroce – I/O Gazette
Marie-Josée Sirach – L'Humanité

Hebdomadaires

Françoise Joss – Journal du Dimanche

Mensuels, bimensuels, bimestriels, trimestriels

Julie Dambre – La Lettre du spectacle
Eric Demey – La Terrasse / Mouvement

Presse régionale

Marie-Felicia Aliibert – Vaucluse matin
Agnès Freschel – Journal Zibeline

Web

Daniel Bresson – La grande parade.fr
Jean Couturier – Théâtre du Blog.fr
Walter Gehin – Plus de off.com
Marianne Guernet-Mouton – Artkult.fr

Radio

Sarah Authesserre – L'Écho des planches

POINT RADIO / TV

RADIO

L'Écho des planches.info

On commence dans 1/4 d'heure présenté par Sarah Autherresse

ITV d'Émilie Charriot (*King Kong Théorie*)

Diffusion jeudi 21 juillet

TV

RTS Un

Le 19h30 présenté par Darius Rochebin

Reportage sur la Sélection suisse, *Conférence de choses* et *King Kong Théorie* de Claire Burgy

ITV de Laurence Perez (directrice de la Sélection suisse), de François Gremaud (*Conférence de choses*), d'Émilie Charriot (*King Kong Théorie*) et de Marion Colleter (Conseillère ONDA)

Diffusion mercredi 20 juillet entre 19h30 et 20h

Festi.tv

Rencontre Débat Faut plancher pour être une femme animé par Marion Lefèvre

ITV d'Émilie Charriot (*King Kong Théorie*)

Mis en ligne lundi 11 juillet 2016

SCH

Appâts suisses au Festival d'Avignon

THÉÂTRE A l'initiative notamment de Pro Helvetia, une sélection d'artistes espère profiter du festival off pour s'ouvrir de nouveaux débouchés

ALEXANDRE DEMIDOFF

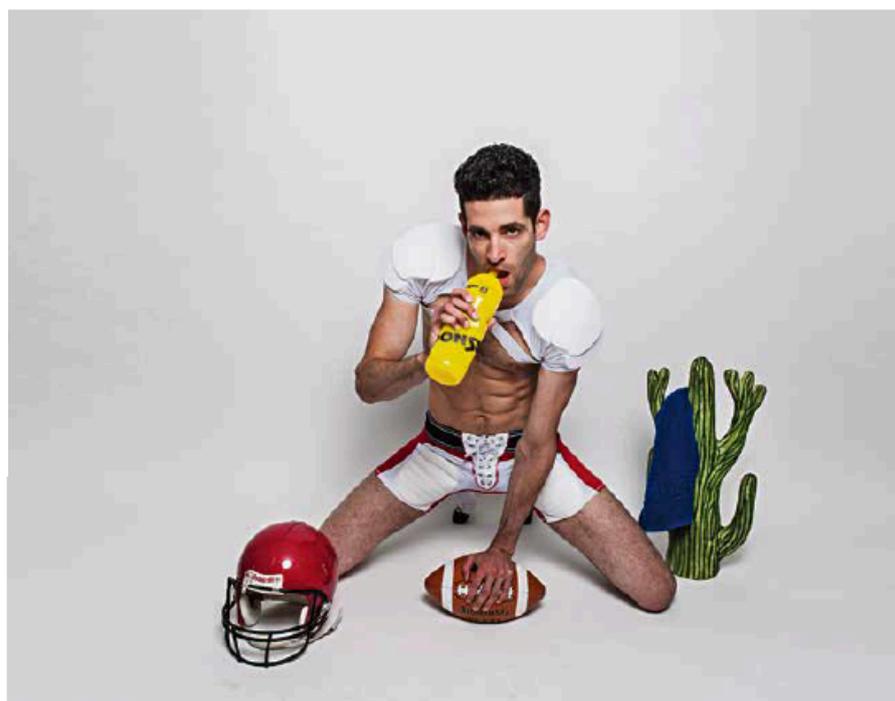
@alexandredmff

Le Festival d'Avignon, c'est comme le tour de France. Ça démarre en douce ce mercredi, puis ça se durcit sous les hourras d'une foule de plus en plus fervente, des dizaines de milliers de spectateurs qui chassent la sensation, l'instant de grâce, la formulation inédite dans une offre gargantuesque, 1200 spectacles à l'affiche du off. C'est dans cette catégorie que Pro Helvetia et la Corodis - Commission romande de diffusion des spectacles - lancent pour la première fois une sélection suisse: quatre créations qui sont autant d'ascensions planantes du mont Ventoux, de promesses de lendemains qui chantent, c'est-à-dire de débouchés sur le marché.

Jugez plutôt. Le bouquet comprend la désormais phénoménale *Conférence de choses* de l'acteur Pierre Mifsud et du metteur en scène François Gremaud. Mais aussi *U ne femme au soleil*, nuit argentique de la chorégraphe Perrine Valli. Et encore *Traumboy*, confession d'un travailleur du sexe incarné par le performer zurichois Daniel Hellmann. Sans oublier *King Kong Théorie*, adaptation poignante et honnête du texte de Virginie Despentes par la jeune Emilie Charriot, diplômée en 2012 de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande à Lausanne. Tous ont été choisis par Laurence Perez, chargée par Pro Helvetia et la Corodis de coraquer une opération qui sera réitérée en 2017 et 2018.

Séduire le programmeur

Quatorz gagnant? Disons qu'ils ont le profil pour séduire l'acheteur et s'ouvrir de nouveaux territoires. Mais pourquoi eux? «A l'automne passé, Pro Helvetia et la Corodis ont lancé un appel à candidatures, dit Laurence Perez. Nous avons reçu quatre-vingts dossiers. J'ai visionné tout ce que j'ai pu et j'ai établi ma sélection: j'ai privilégié des pièces novatrices, contempo-



EN PASSANT

Festival in Festival off
Créé en 1947, le festival in propose une quarante de spectacles choisis par son directeur, Olivier Py.

Lancé en 1966, le off déborde aujourd'hui: près de 1200 pièces jusqu'au 30 juillet.

Dans «Traumboy», un travailleur du sexe se confesse. Il aborde sans tabou un certain nombre de fantasmes de la clientèle masculine. Il est incarné par le performer zurichois Daniel Hellmann.
(RAPHAËL HADAD)

«Je voulais que cette sélection soit représentative de la scène helvétique, qu'il y ait de l'humour, de la performance, du théâtre de texte et de la danse»

LAURENCE PEREZ, DIRECTRICE DE LA SÉLECTION SUISSE

raines, certes, mais généreuses dans leur adresse, des créations qui peuvent concerner un large public, à l'image de *Conférence de choses*. Je voulais aussi que cette sélection soit représentative de la scène helvétique, qu'il y ait de l'humour, de la performance, du théâtre de texte et de la danse. De tout cela se dégage une vitalité critique, irrévérencieuse, mais douce. C'est cette douceur qui me semble caractériser cette sélection.»

Courir en équipe le Festival off d'Avignon est un privilège - le in, lui, comprend une quarantaine de spectacles. La plupart du temps, les artistes s'y aventurent

en petite bande. Ils tractent, paradent, draguent le passant, dans l'espoir de remplir le hangar, la chapelle, voire le théâtre où ils jouent. L'investissement donne la migraine: une scène se loue entre 1000 et 1200 euros l'heure. Mais l'enjeu n'est pas seulement de conquérir l'amateur, il est surtout de taper dans l'œil d'un programmeur. Appartenir à la Sélection suisse, c'est-à-dire à une sorte d'équipe, présente des avantages considérables: la location des salles, les mille et une démarches qu'il faut faire pour attirer un directeur de salles ou un journaliste influent, les frais de logements et de voyages, la

technique, tout est pris en charge pour un budget total qui avoisine les 330 000 francs.

«C'est la jungle du off, mais dans des conditions de luxe», s'enthousiasme Michael Monney, administrateur de la 2bcompany qui produit *Conférence de choses*. A l'origine de cette initiative, il y a une demande forte des professionnels, raconte Myriam Prongué, directrice de la division Théâtre de Pro Helvetia. «En 2013, ils ont exprimé le souhait d'être davantage diffusés, notamment via Avignon. La Corodis et Pro Helvetia ont mandaté Michèle Pralong, l'ancienne codirectrice du Théâtre du Grütli à Genève,

pour qu'elle développe un concept. Elle a envisagé deux scénarios au moins. Le premier aurait consisté à louer ou à acquérir un théâtre sur place, comme les Belges l'ont fait. Il nous a semblé que cet investissement était démesuré: le festival ne dure que trois semaines. Le second, que nous avons privilégié, est de collaborer avec des structures reconnues, ayant une ligne artistique identifiée.»

«Les Hivernales où se produit Perrine Valli sont un haut lieu de danse, poursuit Laurence Perez. Les professionnels s'y rendent parce qu'ils savent qu'ils pourraient y trouver la perle rare. Le succès d'une présence à Avignon tient à cela d'abord: il faut choisir la bonne salle.» Michael Monney confirme: «Nous avons eu mardi une séance où toutes les compagnies qui jouent à la Manufacture se sont présentées. Le directeur nous a dit que l'été passé, les douze troupes à l'affiche avaient décroché entre 600 et 800 dates supplémentaires, soit une soixantaine par spectacle.»

Rêver trois ans

Car c'est à ça que se mesurera le succès de cette sélection: au nombre de nouvelles dates de tournée. «Mais aussi aux contacts que nos artistes pourront nouer avec des structures pour d'autres projets», complète Laurence Perez. Le 30 juillet, Pierre Mifsud, Perrine Valli, Daniel Hellmann et Emilie Charriot en auront fini avec les coups de chaleur. Ils feront un premier bilan avec Laurence Perez et son équipe – deux attachées de presse, une chargée de diffusion. «Mais nous les accompagnerons jusqu'en janvier dans leurs démarches», précise Laurence Perez. «Le scénario rêvé, c'est trois ans de tournée», s'enthousiasme Emilie Charriot. On est prêt à prendre les paris. L'ascension du mont Ventoux est une histoire d'état d'esprit. ■

La Suisse obtient son visa officiel pour Avignon

Festival La première édition de la Sélection suisse en Avignon offre la visibilité à quatre compagnies théâtrales, dont une genevoise.



Le programme de la Sélection suisse en Avignon se calque sur notre passeport: grâce à lui, le festivalier franchit la frontière helvétique.

Image: DR

Par Katia Berger

27.06.2016

Le projet était en gestation depuis trois ans déjà. Le voilà qui prend corps grâce aux efforts conjugués de Pro Helvetia (Fondation suisse pour la culture) et de la CORODIS (Commission romande de diffusion de spectacles), soutenues par quelques entités telles que Villes, Cantons, Migros, Société suisse des auteurs ou Fondation Ernst Göhner. En décembre 2015, ces structures se sont associées pour créer la Sélection suisse en Avignon (SCH), dont elles ont confié la direction à Laurence Perez pour un mandat pilote d'au moins trois ans.

Les juilletistes genevois habitués à prendre l'autoroute A7 pour aller se gaver de théâtre à la Cité des Papes savent qu'y cohabitent plus ou moins harmonieusement les puissances du «in» et du «off». Affiliée au second, la Sélection démarre cet été, tandis que le Festival fête ses 70 ans d'existence. Avec quatre productions suisses dans ses vitrines, elle se démarque cependant de la grouillante affiche alternative. «La sélection opérée correspond à une programmation faite pour résonner, précise Laurence Perez. Les pièces qu'elle réunit fonctionnent comme celles d'un puzzle. Et le tout compose une image subjective du paysage théâtral et chorégraphique suisse, la mienne.»

De plus, les productions choisies se donnent dans les lieux les mieux repérés par la profession: à savoir la Manufacture, Les Hivernales et le Théâtre Gilgamesh, défendant tous trois une ligne artistique contemporaine. «On investit les moyens nécessaires pour générer des contacts avec les programmeurs en vue de tournées futures en France et à l'étranger». Ce travail de diffusion au bénéfice des compagnies invitées inclut les frais de créneaux dans les salles partenaires, les cachets, ainsi que l'hébergement.

Qui sont donc les heureux élus? La chorégraphe genevoise Perrine Valli, d'abord, avec *Une Femme au soleil* qui explore l'attraction des corps. La Lausannoise Emilie Charriot, dont l'adaptation du *King King Théorie* de Virginie Despentes a récemment fait sensation au Théâtre Saint-Gervais. L'artiste et travailleur du sexe zurichois Daniel Hellmann, ensuite, qui révèle dans *Traumboy* les dessous d'un consumérisme hypersexué. Enfin, semant son savoir intarissable sur les routes francophones depuis 2013, la *Conférence de choses* de la 2B Company lausannoise se devait de figurer au programme. Un à un, ses neuf épisodes de 53 minutes seront donnés à la Manufacture. Or le verbe du comédien Pierre Mifsud y réalise de tels prodiges que le royaume du «in» lui ouvrira ses portes pour une unique représentation intégrale le 17 juillet de 14 à 22 h à la Collection Lambert, qui héberge les Ateliers de la pensée du Festival d'Avignon.

Pour les éditions à venir, Laurence Perez rêve de croissance, avec, bientôt, un cinquième invité muni de son passeport pour Avignon. Pour favoriser notre rayonnement au-delà des frontières romandes, on ira donc dès cet été créer de nouveaux bouchons sur l'A7.

Sélection suisse en Avignon Dans le cadre du Festival, du 6 au 24 juillet, www.selectionsuisse.ch

(TDG)

(Créé: 24.06.2016, 18h11)

Théâtre

La Suisse met le cap sur Avignon

Samedi 02 juillet 2016 **Cécile Dalla Torre**

Représentée officiellement pour la première fois au festival d'Avignon, la scène suisse témoigne de sa singularité à travers quatre spectacles. Décryptage avec Laurence Perez, directrice artistique

Chaque été, des compagnies helvétiques rejoignent l'effervescence avignonnaise. Souvent au prix de sacrifices financiers, elles y présentent leurs dernières productions. Cette année, quatre spectacles seront présentés dans le cadre de la première Sélection suisse officielle en Avignon, dans le festival off, qui se tient en parallèle à la manifestation créée par Jean Vilar en 1947 (le fameux «in»). Ils seront joués du 6 au 24 juillet dans trois théâtres partenaires de référence (La Manufacture, le Théâtre Gilgamesh et le CDC-Les Hivernales).

Imaginé par Pro Helvetia (Fondation suisse pour la culture) et la Corodis (Commission romande de diffusion des spectacles), et soutenu par plusieurs collectivités publiques et autres partenaires privés, le dispositif est chapeauté par Laurence Perez, sa directrice artistique. Elle évoque avec nous ses coups de cœur pour la *Conférence de choses* de François Gremaud, qui met le monde en mots, ou *King Kong Théorie* d'Emilie Charriot, revisitant Virginie Despentes, dont le texte-manifeste n'a pas fini de questionner la place des femmes dans la société.

Cette première édition convoque aussi le performeur zurichois Daniel Hellmann, sur le fil entre une vie d'artiste et de travailleur du sexe, qui, avec *Traumboy*, interroge les tabous sexuels. Ou encore la danseuse et chorégraphe Perrine Valli, esthète et interprète de talent, qui s'est inspirée avec grâce et volupté de la toile d'Edward Hopper sur l'attente et le désir dans *Une Femme au soleil* ([notre critique du 17 avril 2015](#)). Interview.



Une Femme au soleil, de et par la chorégraphe Perrine Valli, es à voir aux Hivernales à Avignon.
DOROTHEE THEBERT

Vous avez pour mission de jeter des ponts artistiques entre la Suisse et la France. Votre parcours vous y destinait naturellement en quelque sorte...

Laurence Perez: Cela fait vingt ans que je travaille dans le milieu culturel français, notamment en tant que directrice de la communication de plusieurs scènes nationales, dont Bonlieu, à Annecy, dans les années 2000. Ce qui m'a permis de découvrir la scène suisse et d'en rester toujours proche. J'ai aussi dirigé le service de la communication et des publics du Festival d'Avignon (le in) pendant six ans, sous la direction de Vincent Baudriller et d'Hortense Archambault.

Il y a donc une suite logique à sélectionner les artistes suisses qui se produiront officiellement à Avignon...

C'est comme un cercle qui se ferme aujourd'hui. La Suisse n'est pas pour moi une terre inconnue, mais un territoire que je redécouvre quelques années plus tard. Il était à mes yeux essentiel de continuer à accompagner les artistes, comme j'ai pu le faire en œuvrant aux côtés de Salvador Garcia à Annecy ou Vincent Baudriller, qui ont toujours considéré leurs cadres de direction comme des forces de proposition. Il y a des artistes très intéressants en Suisse. Je suis ravie d'être leur ambassadrice et de pouvoir les guider dans les méandres d'Avignon.

Comment s'est opérée cette première Sélection suisse en Avignon?

L'idée était de la confier à un-e directrice artistique. Parallèlement, un appel à manifestations d'intérêt avait été lancé à l'automne, auprès des compagnies et des producteurs suisses. Concrètement, nous avons reçu plus de quatre-vingts réponses.

Cette sélection vous appartient donc entièrement.

L'important était qu'elle relève d'une vraie programmation, qu'elle soit pensée comme un puzzle dont les pièces s'assemblent pour proposer une image de la création théâtrale et chorégraphique suisse, même si c'en est une parmi d'autres. Car ce choix est évidemment subjectif.

A quoi pourrait donc ressembler ce puzzle?

Pour cette première édition, j'ai voulu déjouer les clichés autour de la Suisse. Il n'y a pas de neutralité en art! Nous présentons des univers forts, singuliers, poétiques. Le festival d'Avignon, c'est le lieu de la prise de risques. Il faut y aller avec des projets artistiques ne ressemblant pas à des spectacles français. Les artistes que nous avons choisis se saisissent à bras-le-corps de questions sociétales qui ne font pas forcément consensus. Ils le font avec une certaine douceur, ce qui ne veut pas dire avec candeur.

Outre une visibilité accrue, qu'est-ce que les artistes tireront de leur passage à Avignon?

Le dispositif vise à promouvoir le spectacle vivant helvétique pour qu'il y ait davantage d'artistes suisses dans les programmations françaises, voire francophones. In fine, il s'agit de favoriser leurs tournées.

Quel rôle jouez-vous précisément auprès d'eux?

Nous leur offrons à la fois un temps d'exposition dans différents lieux du festival off et un temps d'accompagnement. Nous travaillons à leurs côtés avant, pendant et après le mois de juillet. En général, les compagnies sélectionnées possèdent déjà une maturité artistique. Les spectacles qu'elles présentent sont des spectacles rôdés, et non des créations. Nous agissons pour elles comme un levier de diffusion.

Comment cela se passe-t-il en termes pratiques?

Les compagnies travaillent bien sûr avec moi, mais aussi de concert avec une chargée de diffusion et une attachée de presse, toutes deux mandatées par la Sélection. Ce sont des indépendantes françaises qui connaissent très bien le terrain d'Avignon. Elles œuvrent en étroite collaboration avec les chargés de diffusion des compagnies, leur transmettent leurs «savoirs». Et quand il n'y en a pas, elles sont en lien direct avec les artistes, comme pour Emilie Charriot.

Sa compagnie est effectivement toute jeune. King Kong Théorie est sa première création.

Oui, et cela faisait sens qu'il y ait quelqu'un de la relève parmi notre sélection. Le fait qu'Emilie Charriot soit aussi issue de la Manufacture de Lausanne, qui offre un vivier de jeunes artistes - intéressants, n'est donc pas tout à fait un hasard. J'ai été séduite par son spectacle, que nous présenterons au Théâtre Gilgamesh, anciennement le Girasole, dont la ligne est axée sur les textes contemporains.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement plu dans cette pièce, qui traverse l'histoire du viol vécu par Virginie Despentes?

King Kong Théorie nous met face à l'essentiel. Sur un plateau nu, deux interprètes formidables nous font entendre un texte questionnant la place des femmes dans la société. On se retrouve tous impliqués dans cette histoire-là. C'est le récit d'une émancipation, l'affirmation d'une liberté. Celle d'un être humain qui entend rester debout, quoi qu'il arrive, et qui y parvient.

François Gremaud, maniant l'humour comme nul autre, a marqué la scène romande ces dernières années par nombre de pièces. On le retrouve au sein de votre programmation.

Conférence de choses est un spectacle à la fois exigeant et accessible, et surtout imperceptiblement drôle. En France, on n'a pas forcément l'habitude de cet humour, qui s'incarne en Pierre Mifsud, un acteur possédant une présence incroyable, sans la réclamer. Sa tentative, désespérée, de mettre le monde en mots est à la fois érudite et généreuse. Je suis une fan absolue!

On aura aussi la chance de voir la pièce sous forme d'intégrale. Pas moins de huit heures de spectacle d'affilée...

Oui, il se joue quelque chose de très fort dans la durée. Pierre Mifsud mémorise tous les visages parmi son public et nous finissons par vraiment faire communauté avec lui, ce qui est l'essence même du théâtre. *Conférence de choses* se donnera chaque matin à La Manufacture, sous forme d'épisodes de 53 minutes 53 secondes. Mais il n'était pas possible d'y présenter la version intégrale, qui dure huit heures. En une journée, neuf compagnies y enchaînent leurs spectacles. En revanche, le in est l'endroit des grandes épopées, de l'amour du mot et de la parole, d'autant plus avec Olivier Py, à qui nous nous sommes adressés. L'intégrale y sera donc proposée le 17 juillet, en écho aux Ateliers de la pensée, dans le cadre de la Collection Lambert, espace d'art contemporain. Il s'agit là d'une belle collaboration entre le festival in et le off.

Formé aux arts de la scène et à la philo, le Zurichois Daniel Hellmann est aussi travailleur du sexe. Sa performance fait-elle l'effet d'une bombe?

C'est un peu le grain de sable dans la belle machine... J'ai vu son spectacle aux Urbaines, à Lausanne. Il m'a beaucoup interpellée. *Traumboy* est un spectacle qui fait réfléchir... Il fait peut-être l'effet d'une bombe, mais à déflagration lente! Le budget de cette première sélection avait été construit pour pouvoir présenter trois compagnies. *Conférence de choses* étant un projet très léger, avec une table, une chaise et un comédien, il me restait un petit substrat d'enveloppe. La Manufacture d'Avignon a ainsi intégré *Traumboy* à ses Nightshots, des spectacles performatifs joués quelques soirs uniquement.

Qu'est-ce que dit Daniel Hellmann de la prostitution?

Traumboy met les clichés à mal. Il offre un point de vue différent sur la prostitution, qui est légale en Suisse. On n'en est pas là en France, où l'on est récemment passé à la criminalisation du client. Daniel Hellmann possède une façon assez douce de nous mettre face à une sorte de paradoxe dans notre société hypercapitaliste et hypersexualisée, qui a du mal à entamer un débat de fond sur la question. Il ne prétend pas détenir «la» position exacte sur le sujet, mais tient à apporter sa pierre à l'édifice de la réflexion. Dans *Traumboy*, il évoque une forme de prostitution liée à internet, qu'il a choisi d'assumer. Mais c'est en artiste qu'il aborde le sujet, sans cesse sur le fil, entre théâtre documentaire et autofiction. On ne sait jamais vraiment ce qui tient de la réalité et ce qui relève du théâtre. C'est peut-être aussi ce qui rend si troublante sa «performance-confidence».

La présence d'un performeur zurichois aux côtés de trois artistes romands, dont la danseuse et chorégraphe Perrine Valli, reflète-t-elle la diversité du paysage théâtral helvétique?

Qu'il soit performeur et zurichois dénote une caractéristique signifiante de la scène suisse. Le programme est soutenu par la Corodis, mais aussi par Pro Helvetia, qui s'intéresse à ce qui se passe sur les planches dans tout le pays. Daniel Hellmann est bilingue, il s'exprime sur scène en français. Mais il n'est pas exclu que nous présentions ultérieurement des pièces avec un surtitrage.

La danse a donc aussi sa place dans votre sélection avec la magnifique pièce de Perrine Valli, inspirée d'une toile d'Edward Hopper, qui joue à la toute fin sur un effet miroir et aquatique au sol.

Les Hivernales-Centre de développement chorégraphique offrent un véritable plateau pour la danse. Perrine Valli a accepté d'y jouer sans recourir à l'image sublime de l'eau qu'elle utilise dans *Une Femme au soleil* et je l'en remercie.

A l'issue de ce projet pilote sur trois ans, une scène suisse dédiée verra-t-elle le jour à Avignon, sur le modèle de la Belgique avec le Théâtre des Doms?

On établit souvent un parallèle entre la Suisse et la Belgique. Mais les Belges ont acheté un théâtre à Avignon dans les années 1990, à l'époque où c'était encore financièrement possible. Pro Helvetia et la Corodis ont réfléchi à deux scénarios possibles: calquer notre présence sur le modèle belge ou être invité sur des scènes qui existent déjà et possèdent leur propre réseau et aura. A Paris, se doter d'une maison comme le Centre culturel suisse fait sens, mais c'est moins évident pour Avignon, qui n'est en ébullition qu'au mois de juillet. Raison pour laquelle a été privilégiée la piste de différents lieux d'ancrage, au travers de partenariats pertinents et solides.

Peut-être est-il encore un peu tôt pour en parler, mais comment se dessine la suite post-festival?

Nous proposerons aux équipes de revenir sur leurs expériences en septembre. Et nous maintiendrons les liens avec les professionnels tout au long de l'année 2016. Puis nous lancerons un nouvel appel à manifestations d'intérêt cet automne. Nous avons déjà reçu des propositions, mais pour l'instant, je les garde à distance pour être pleinement dans le présent!

LE TEMPS



Dans «Une femme au soleil», Perrine Valli sait créer des bulles sensorielles, servie par le ressac rythmique du musicien genevois Polar.
© ©Dorothee Thibert Filliger / Dorothee Thibert Filliger

5 minutes de lecture

SPECTACLES

Scènes

Alexandre Demidoff

Publié mardi 5 juillet
2016 à 21:27.

Des artistes suisses à la conquête d'Avignon

Soutenue notamment par Pro Helvetia, une Sélection suisse participera dès mercredi au plus important festival européen. Mais qui sont ces élus? Portraits express de créateurs qui jouent avec les tabous

Les cyclistes ont le Tour de France pour étalonner leurs valeurs. Les comédiens ont Avignon pour suer de toute leur âme et décrocher parfois une victoire d'étape, c'est-à-dire un peu de reconnaissance. La compétition marque les visages, assèche les cuisses, mais la grâce est parfois à ce prix. Dès ce mercredi, ils seront quatre Suisses à affronter la concurrence du festival off: près de 1200 spectacles, oui, vous ne rêvez pas, jusqu'au 30 juillet, joués dans des hangars, des chapelles, des aulas et même des théâtres. Ces quatre sont des élus: ils ont été choisis par Laurence Perez, directrice artistique de la première Sélection suisse en Avignon.

Mais de quoi parle-t-on? D'une initiative de la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles – et de Pro Helvetia. L'objectif? Profiter d'Avignon, le plus important marché théâtral francophone, pour projeter des créateurs suisses vers de nouveaux horizons, pour permettre à leurs spectacles de toucher d'autres publics.

A l'origine, raconte Myriam Prongué, directrice de la division Théâtre de Pro Helvetia, il y a la demande des professionnels. «Tout est parti d'une demande des acteurs culturels suisses d'être diffusés à Avignon. Nous avons mandaté pour une étude Michèle Pralong, l'ancienne co-directrice du Théâtre du Grütli à Genève. Elle a envisagé deux scénarios au moins. Le premier revenait à louer ou à acquérir, comme les Belges l'ont fait, un théâtre à Avignon. Le second, celui que nous avons retenu, prévoit de collaborer avec des théâtres sur place déjà identifiés pour la qualité de leur programmation. La Manufacture, les Hivernales, le Théâtre Guilgamesh sont très reconnus.»

A l'automne passé, Pro Helvetia et la Corodis lancent un appel à candidature. A la fin de l'année, la Française Laurence Perez, ancienne directrice de la communication au Festival d'Avignon In, fait face à une pile de dossiers et de DVD: près de 80 candidatures. De ce butin, elle extrait quatre créations, «représentatives d'un esprit suisse», explique-t-elle, «qui démentent les clichés qui courent en France.» Ce quatuor se distingue par cela: une aptitude à traiter de sujets sensibles, comme le commerce du sexe, à contester les poids et coutumes de nos sociétés, mais avec esprit et sens du décalage.

Dans ce mont Ventoux qu'est parfois Avignon – pour les coups de chaleur permanents, ces élus bénéficieront d'un encadrement rare. Pas besoin de tracteur, de chasser le journaliste, d'alpaguer le programmateur, de s'inquiéter pour la technique. Laurence Pérez et son équipe veillent sur tout. Mais qui sont ces veinards?

Emilie Charriot, le goût du ressac

L'impact d'une présence brute, l'intelligence d'un montage, le scrupule d'une distance. En prêtant voix et corps à *King Kong Théorie*, l'actrice et metteuse en scène Emilie Charriot a marqué les esprits. Diplômée de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande à Lausanne, la jeune femme prolonge l'onde de choc du texte de Virginie Despentes. Soit l'histoire d'un viol à partir duquel l'écrivain va se construire, aiguïser une voix irréductible qui désarme les larmoyants. Avec sa comparse, l'actrice Julia Perazzini, Emilie Charriot fait de chaque phrase un stilet. De cette immersion dans le off d'Avignon, elle attend «trois ans de tournée.» C'est lancé en riant. Mais on est prêt à prendre les paris.



«King Kong Théorie». Par
l'actrice et metteuse en scène
Emilie Charriot © Philippe
Weissbrodt / Philippe
Weissbrodt

QUO

Avignon, premières!

— De nouveaux artistes et de nouvelles compagnies s'apprêtent à se lancer pour la première fois dans l'aventure du Festival d'Avignon qui commence aujourd'hui.

— Pour percer dans le plus prestigieux des festivals de théâtre, à chacun sa méthode, ses moyens, ses espoirs.

Elle est l'Athènes du théâtre, la terre de la grande promesse, la cité des belles espérances. Chaque été, le temps du festival, Avignon attire, toujours plus nombreux, de nouveaux auteurs, acteurs, metteurs en scène... accourus de tout l'Hexagone et d'ailleurs. Un même désir, un même rêve les guide : se faire connaître et reconnaître par leurs pairs et les festivaliers.

Parmi ces « primo-arrivants », il est des privilégiés, invités, tous frais payés, public garanti, par le « in » dans la sélection officielle du festival – Maëlle Poésy, Madeleine Louarn... cette année. Les autres,

tous les autres, sont disséminés, à leurs frais, dans le « off », perdus au milieu de près de 1 100 compagnies et plus de 1 400 spectacles...

Plus d'un en serait effrayé ! Spectatrice du festival il y a trois ans, Pauline Bayle en a conservé un souvenir « enchanteur » et « joyeux ». « En quatre jours, s'exclame-t-elle, j'ai vu douze spectacles. Il y avait plein de copains du conservatoire ! » Cette metteuse en scène de trente ans y présente cet été son adaptation de *L'Illiade* (1). Récompensé au printemps par le prix du public à l'occasion du festival Impatience, à Paris, son spectacle a rencontré un vif succès lors de sa création au Théâtre de Belleville. Déjà, une tournée est programmée la saison prochaine.

De quoi la décider à tenter l'aventure avignonnaise, accompagnée de ses cinq comédiens et d'un régisseur. Tous « payés et déclarés », insiste-t-elle. Munis de vélos, logés dans deux maisons louées hors des remparts, dans de « bonnes conditions ». Ce point est important car le « off » n'est pas une sinécure. « Il faut, à chaque représentation,

monter le décor en vingt minutes et le démonter aussi vite pour laisser la place au suivant. Il faut, encore, assumer toutes les tâches, comme la remise en état des costumes. Enfin, il faut "tracter", deux fois deux heures, chaque jour ».

Son budget s'élève à environ 45 000 € – un tiers apporté par la compagnie, un autre par une société de diffusion et le dernier par le Théâtre de Belleville, qui la soutient. Son spectacle se joue à la Manufacture qui loue sa salle au tarif de 15 000 € environ, pour le mois. C'est cher, mais ce théâtre est l'un des plus réputés du « off ». Son directeur choisit les spectacles. « Il est venu voir *L'Illiade* au Belleville. S'il ne l'avait pas aimé, il ne l'aurait pas pris. »

Autre lieu d'excellence : les Halles, l'un des cinq théâtres permanents d'Avignon où Alain Timar, metteur en scène, scénographe et plasticien, accueille un théâtre exigeant à l'image de ses propres créations. Ainsi *Les Mensonges* (2), conçu par Véronique Bellegarde. La cinquantaine tranquille, cette Francilienne fréquente le festival depuis plus de trente ans. Elle a participé à des rencontres, des lectures. Y a joué même. Partagé « l'exaltation de vivre au rythme d'une cité où ne sont que des amoureux du théâtre et des débats d'idées ». Mais de là à prendre le risque de s'y produire à l'enseigne de sa compagnie du Zéphyr...

La rencontre fortuite, l'été dernier, d'Alain Timar, à Villeneuve-lez-Avignon – et un apport de subventions de la ville et de la région – l'a décidée à sauter le pas. Il est vrai que les conditions offertes sont idéales : pas de location de salle, le spectacle étant financé en coréalisation avec le théâtre, avec partage des recettes.

De plus, si Véronique Bellegarde subit les contraintes du « off », elle échappe au formatage de la durée : *Mensonges* s'étend sur près de deux heures. Ce qui est rare. « Aux Halles, confie-t-elle, je suis privilégiée. Le théâtre a pignon sur rue. Pour attirer le public, je n'ai pas besoin de faire de la retape, de distribuer des tracts dans la rue, de harceler les passants. »

Juliette Blanche, elle, tracte. Auteur et metteuse en scène des *Escargots sans leur coquille font la grimace* (3), cette jeune parisienne combative a commandé 10 000 tracts en même temps que 500 affiches (« aux couleurs et au graphisme qui sortent du lot ! »), dont 300 cartonnées pour mieux résister. En tout, il lui en coûte à peu près 800 €. S'y ajoutent les 5 000 € de la location d'une petite maison aux Angles pour loger toute son



équipe, ainsi que celle d'une voiture et, comme il se doit celle de la salle de La Luna où elle joue – soit 12 000 €. Et puis encore, les frais des costumes, décors, accessoires, matériels... qu'il faut descendre de Paris, et du technicien à se partager avec d'autres équipes...

Sur un budget global de 35 000 €, l'addition est d'autant plus lourde, que, pour cette première venue à Avignon, Juliette Blanche a dû puiser quasi exclusivement dans ses propres finances. Cependant, assure-t-elle, « tout a été mûrement calculé depuis deux ans ». Depuis l'écriture de son texte et la création de sa compagnie. C'est elle qui a choisi sa salle de 90 places du théâtre de La Luna, repérée l'an dernier. De même que son horaire matinal : 11 h 45. « Une décision stratégique : on ne voulait pas jouer trop tard dans la journée, face ●●●

Avignon attire toujours plus de nouveaux auteurs, acteurs, metteurs en scène qui, chaque jour, font la parade pour présenter leur spectacle. P. Roux/Le Dauphiné



●●● à des programmeurs déjà épuisés par les 5 ou 6 spectacles qu'ils auraient vus d'affilée. »

Si elle espère bien être « révélée » en tant qu'auteur et metteuse en scène, Juliette Blanche désire tout autant être repérée par les programmeurs, acheteurs, producteurs et diffuseurs qui se pressent pendant le festival. Si l'on s'en tient aux cartes d'adhérents délivrées par l'association Avignon festival & compagnies, ils auraient été plus de 3 000 l'an dernier! « Ils sont tous là, reprend-elle. Bien sûr, la concurrence est rude. Mais en jouant plus de trois semaines d'affilée, comme on ne peut plus le faire ailleurs aujourd'hui – surtout pas à Paris – on a le temps d'être vu, apprécié. Et acheté. Avignon, c'est une fête, mais aussi un investissement. » Un propos que ne démentira pas Émilie Charriot, metteuse en scène helvète

« Mais en jouant plus de trois semaines d'affilée, on a le temps d'être vu, apprécié. Et acheté. Avignon, c'est une fête, mais aussi un investissement. »

de King Kong Théorie (4) de Virginie Despentes au Gilgamesh. Cette Lausannoise figure parmi les quatre lauréats de la Sélection suisse en Avignon – une opération menée depuis cette année par Pro Helvetia et la société des auteurs Corodis.

Entièrement prise en charge avec deux comédiennes et ses

deux techniciens, elle n'a, en dehors du logement, rien à déboursier. Pas même pour les affiches ou les tracts. Elle peut donc se concentrer sur son spectacle. En attente de visiteurs: « Pourquoi pas Olivier Py? », glisse-t-elle. Avec la clé, une tournée. « C'est si difficile de passer les frontières. Même lorsque l'on est Suisse... »

Didier Méreuze et Marie Soyeux

(1) Théâtre de la Manufacture. 21 h 20. Du 6 au 24 juillet. Rens. : 04.90.85.12.71 et www.lamanufacture.org

(2) Théâtre des Halles. 21 h 45. Du 6 au 24 juillet. Rens. : 04.32.76.24.51 et www.theatredeshalles.com

(3) Théâtre La Luna. 11 h 45. Du 7 au 31 juillet. 04.90.86.96.28 et www.theatre-laluna.fr

(4) Théâtre Gilgamesh. 17 h 50. Du 7 au 24 juillet. Rens. : 04.90.89.82.63 et www.theatregilgamesh.com

Il faut bien plus qu'un Bottin pour s'y retrouver dans le off!

Plus de 1 400 spectacles programmés. Des dizaines de milliers de spectateurs. Ça marche au bouche-à-oreille, à la tchatte, au hasard. Décrié, encensé, le off d'Avignon est à la fois une vitrine, un marché, «le plus grand théâtre du monde»...

Avignon, envoyée spéciale.

Dimanche soir, le festivalier amateur de théâtre avait troqué sa tenue de spectateur pour celle de supporter. Partout dans la ville, des écrans dans les cafés, des attroupements, des cris, de joie et de désespoir. Le spectacle du football se jouait sans tréteaux dans les rues. Il n'y a pas que le théâtre dans la vie: il y a aussi le théâtre. Nous n'allons pas nous étendre sur la complexité économique, pour les compagnies, de venir à Avignon. En général, elles y laissent des plumes, beaucoup. Les tenanciers des salles de spectacle mais aussi les loueurs de logements, les restaurateurs, les marchands de glace et tous les autres qui vivent de ce commerce lucratif n'hésitent pas à pratiquer des tarifs prohibitifs. Le marché est favorable au commerce. Pas aux artistes. Ce n'est pas une découverte mais il conviendrait un jour d'établir des règles du jeu plus vertueuses.

Les spectacles du off tentent tant bien que mal de trouver leur public

Passent les jours et les années, les organisateurs du off ne semblent toujours pas décidés à prendre le taureau par les cornes... Tandis que le in a pris sa vitesse de croisière, les spectacles du off tentent tant bien que mal de trouver leur public, d'attirer le chaland noyé dans ce vaste océan de propositions. Beaucoup de compagnies d'ailleurs, d'Europe et du monde, sont ici, à Avignon. Pour la première fois, une compagnie turque, la compagnie Pangar, est présente avec les Cocons (1), d'Adalet Agaoglu, auteure de nombreux romans, journaliste, et mis en scène par Aysenil Samlioglu. Interprétée par trois actrices célèbres dans leur pays (Demet Evgar, Binnur Kaya et Esra Dermancioglu), la pièce est une satire où les silences et les non-dits content et comptent autant que les mots. Nos trois femmes, sortes de précieuses ridicules des temps modernes, outrageusement fardées et emperruquées, font partie de la bonne société et se complaisent dans leur environnement aseptisé, ordonné. Tout en tricotant et buvant du thé, elles échangent sur l'éducation des enfants, leurs maris, énumérant leurs richesses, aimant l'ordre et craignant le désordre extérieur. Celui des manifestations en particulier. C'est rondement mené, le jeu peut sembler décalé si on le compare aux nouvelles



DANS HAPPY HOUR, ALESSANDRO ET MAURO DANSENT ET SE TRÉMOUSSENT SUR BOB DYLAN, AMANDA LEAR OU MONTEVERDI. PHOTO JEAN POUCKET

esthétiques actuelles mais il est efficace et les actrices resplendissantes. Nos amis helvètes sont en nombre cette année dans le off. La Suisse Émilie Charriot met en scène le sulfureux et passionnant King Kong Théorie de Virginie Despentes (2). Texte autobiographique d'une rudesse et d'une franchise toujours aussi déconcertantes, King Kong Théorie raconte sans fard la vie de l'auteure, ses errances, son alcoolisme, son viol, ses instants de prostitution. Il est porté par Julia Perazzini et Géraldine Chollet, qui ne tombent jamais dans la séduction, ne cherchent ni la compassion et encore moins la condescendance du spectateur. Face au public, presque immobiles, dans un décor nu, elles vont se relayer, sans chercher à faire d'effets ni rien. Juste elles deux et ce texte dont certaines phrases sont

La compagnie Pangar est présente pour la première fois avec les Cocons, d'Adalet Agaoglu.

Alessandro Bernardeschi et Mauro Paccagnella sont italiens mais belges d'adoption depuis plus de vingt ans. Tous deux ont franchi la cinquantaine. Facile pour personne. Encore moins quand on est danseur. Mais Alessandro et Mauro dansent et nous racontent un peu leur vie, leur adolescence dans l'Italie mouvementée des années de plomb, les émissions de variétés le vendredi soir devant la télé orchestrées par Raffaella Carra, meneuse de

des uppercuts rageurs mais jamais vengeurs. De la belle ouvrage. Les Belges ont leur théâtre depuis de nombreuses années. Le Théâtre des Doms. La programmation y est exigeante. Et voilà un des spectacles les plus réjouissants! Happy Hour, heure du bonheur (3). Le temps de la durée du spectacle.

revue totalement déjantée qui invitait aussi bien Adriano Celentano que le chanteur le plus ringard du moment (pendant ce temps, en France, nous avions Guy Lux ou les Carpentier). Alessandro et Mauro dansent et se trémoussent sur Bob Dylan, Amanda Lear ou Monteverdi, sans nostalgie mais avec une joie et un bonheur contagieux. On rit, on pleure, on applaudit. Ils sont merveilleux, généreux, invitent le public à danser à son tour tandis qu'ils boivent une bière. Le temps qui passe ne masque ni les rides ni les cheveux blancs. Il insuffle la vie, le bonheur d'être là, debout, vivants. •

MARIE-JOSÉ SIRACH

- (1) Jusqu'au 30 juillet, l'Entrepôt, 19h 45 (sauf les mardis). Rés.: 04 90 88 47 71.
- (2) Jusqu'au 24 juillet, Théâtre Gilgamesh, à 17h 50. Rés.: 04 90 89 82 63.
- (3) Jusqu'au 27 juillet, Théâtre des Doms, à 12h 45. Rés.: 04 90 14 07 99.

OFF

KING KONG THÉORIE

MISE EN SCÈNE ÉMILIE CHARRIOT
THÉÂTRE GILGAMESH 17H50

« Adaptation de l'œuvre dans laquelle Virginie Despentes relate son viol
et son expérience de la prostitution. »

KING KONG THÉRAPIE

— par Floriane Fumey —

P ourquoi fait-on du théâtre et pourquoi porte-t-on un texte sur la scène ? Sans aucun doute pour décupler la densité du texte et la force de son écho, ou encore pour mettre en avant un angle précis et donner corps à sa polyphonie. Bref, y ajouter une plus-value. D'un côté, il y a le texte de Virginie Despentes. À la fois politique et intime, il est extrêmement fort et complexe à manier. Il s'attaque aux sujets de la féminité et de la masculinité, du viol des droits fondamentaux mais aussi du corps. Il apparaît ainsi nécessaire pour éclairer une liberté encore trop fragile et rappeler que rien n'est acquis. De l'autre côté, il y a l'interprétation du texte, la lecture de la compa-

LA GUERRE DES SEXES N'AURA PAS LIEU

— par Audrey Santacroce —

S imone de Beauvoir. Betty Friedan. Camille Paglia. Virginie Despentes. Elles sont nombreuses à avoir montré que le féminisme pouvait sauver des vies. Despentes, elle, n'y va pas par quatre chemins dans son texte coup de poing, « King Kong Théorie », paru en 2007 et ici adapté pour la scène par Émilie Charriot. Elle écrit pour les femmes, pas celles qu'on voit étalées page après page dans les magazines féminins remplis d'injonctions toutes plus aliénantes que les autres, mais les femmes de la vraie vie, celles qui ont la flemme de s'épiler quand elles mettent un pantalon, celles qui s'en foutent d'avoir le cul ferme pour la plage l'été, celles qui rêvent de tomber

gnie Émilie Charriot. Dramaturgiquement parlant, c'est presque le néant. À quoi bon une mise en jeu aux allures de mise en lecture ? L'émouvant diptyque d'une confession parlée puis dansée laisse rapidement place à un ton vindicatif, dramatisé par des découpes lumineuses crues. Alors, le malaise s'installe. Le public est clivé entre la communauté du « vous, qui n'avez pas vécu et ne pouvez pas savoir » et celle du « nous, qui avons vécu et savons désormais ». C'est long, lent et violent, mais pas pour les bonnes raisons. Le manichéisme devient presque un poil démagogue, dans la mesure où il fait appel à une expérience intime, hermétique à toute nuance. Et à partir de là, la colère constructive attend la conclusion pour pointer le bout de son nez. Le combat pour la liberté doit-il vraiment revêtir le masque d'un King Kong moralisateur et culpabilisant ? Et pourtant, l'initiative est mieux qu'un vide, c'est certain.

amoureuses comme celles qui refusent le couple par peur de s'y emmerder, celles qui se sentent toujours un peu à côté de la plaque ; celles qui prennent un risque chaque fois qu'elles sortent dans la rue parce que c'est aussi ça, être une femme. Il y a du Claude Régy période « 4.48 Psychose » chez Émilie Charriot. Pas de fioritures mais des corps. Droits. Dignes. Et une parole qui s'élève. Être une femme, c'est prendre un risque que les hommes ne prennent pas, voilà le postulat de départ. Mais c'est aussi refuser d'être la victime toute désignée que la société veut que nous soyons. Être une femme c'est faire non pas contre, mais avec. Avec les violences quotidiennes imposées, avec les risques inhérents à notre sexe. L'éclair de génie du texte, impeccablement servi par Julia Perazzini et Géraldine Chollet, toutes en violence et émotion contenues, c'est de ne pas opposer les hommes et les femmes mais de s'adresser aussi aux hommes. Car le féminisme est l'affaire de tous.

MTB

GILGAMESH THÉÂTRE
DE VIRGINIE DESPENTES / MES ÉMILIE CHARRIOT

KING KONG THÉORIE

Émilie Charriot change de ton. Au féminisme conflictuel de Virginie Despentes, elle apporte la nuance qui permet d'apprécier encore davantage la *King Kong Théorie*.



©Philippe Weberrot

Il y a dix ans, Virginie Despentes dérangeait déjà. En effet, dans le registre qu'on lui connaît, l'auteure défendait dans *King Kong Théorie* un féminisme de combat, relatait sans apitoiement ses expériences de viol et de prostitution, évoquait pornographie et autres questions autour de la sexualité et de l'identité féminine dans ce que son éditeur qualifiait de « *manifeste pour un nouveau féminisme* ». Émilie Charriot a été frappée par ce texte. Avec une comédienne (Julia Perazzini) et une danseuse (Géraldine Chollet), elle donne à l'entendre dans sa crudité (et sa beauté), mais s'écarte du ton trash pour privilégier une interprétation plus en nuances, plus neutre, qui ne retire rien, au contraire, à son efficacité. **E. Demey**

AVIGNON OFF. Gilgamesh Théâtre , 2 bis
place des Carmes. Du 6 au 24 juillet à 17h50.
Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 25 63 48.

ENTRETIEN ► LAURENCE PEREZ

SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et la Commission romande de diffusion des spectacles lancent la première Sélection suisse en Avignon. Sa directrice artistique, Laurence Perez, nous présente ce projet visant à accroître la visibilité de la scène suisse en France.

Comment est née l'idée de cette Sélection suisse en Avignon ?

Laurence Perez : Du constat que le spectacle vivant suisse est encore peu présent dans les programmations hexagonales. La France est un débouché naturel pour ces productions, notamment francophones. Pourtant, la frontière reste difficile à franchir. Il y a, bien sûr, la figure tutélaire de Christoph Marthaler, et d'autres contre-exemples significatifs. Mais, de façon générale, la France connaît mal la création théâtrale et chorégraphique helvète. Projet pilote, la Sélection suisse en Avignon entend contribuer à plus de visibilité.

Quel en est le principe et comment s'organise-t-elle ?

L. P. : Comme son nom l'indique, la Sélection

choisit des artistes suisses désireux de « faire Avignon ». Elle leur offre un temps d'exposition dans un lieu repéré du Off ainsi qu'un accompagnement personnalisé, pour faire de cette présence en Avignon le générateur de contacts et de tournées. Concrètement, il n'y aura pas de « Théâtre des Doms suisse » (ndlr, théâtre dédié à la création contemporaine belge francophone), mais un parcours imaginé avec nos partenaires : La Manufacture, le Gilgamesh et Les Hivernales. Sans oublier la Collection Lambert, qui nous accueille en complicité avec le Festival d'Avignon pour l'intégrale de *Conférence de choses*, un projet hors format de 8h.

Quel paysage de la scène suisse cette Sélection vise-t-elle à représenter ?

© Agnès Mellon



Laurence Perez, directrice artistique de la Sélection suisse en Avignon.

L. P. : Un paysage différent de ceux que l'on associe traditionnellement à la Suisse. À travers cette première Sélection, il m'a semblé important de déjouer certains clichés. Artistiquement, la Suisse n'est pas un pays neutre. Ses créateurs savent faire preuve d'humour, de fantaisie, embrasser des sujets de société, affirmer leur point de vue, même sur des questions controversées. C'est vrai qu'ils le font souvent avec douceur, mais douceur ne veut pas dire candeur.

Quelle est la ligne artistique de votre programmation ?

L. P. : Résolument contemporaine et foncièrement accessible. Avignon doit rester l'endroit

“ARTISTIQUEMENT, LA SUISSE N'EST PAS UN PAYS NEUTRE.”

LAURENCE PEREZ

de la découverte : le spectateur, si on l'y invite, est prêt à prendre des risques. La question est celle de l'adresse, du partage. Tous les artistes de la Sélection suisse s'en soucient et c'est aussi pour cela que je les ai choisis.

Quelles sont les quatre propositions que vous avez retenues ?

L. P. : *Conférence de choses*, une déambulation drolatique au cœur du savoir contemporain participatif. À cette valse de la pensée répond celle du désir, que Perrine Valli orchestre d'un geste ciselé et envoûtant dans *Une femme au soleil*. Même sensibilité à fleur de peau sur le plateau de *King Kong Théorie* où Emilie Charriot fait tinter plus que tonner les mots de Virginie Despentes. Des propos qui résonnent avec le *Traumboy* de Daniel Hellmann, qui évoque son métier de travailleur du sexe. Une activité tout à fait légale en Suisse.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Sélection suisse en Avignon. Du 6 au 24 juillet 2016. www.selectionsuisse.ch

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REG

La Sélection suisse, l'image du paysage théâtral helvète

Quatre compagnies helvétiques s'invitent au Festival Off jusqu'au 26 juillet

Un petit bout de Suisse sera présent à Avignon. Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, et la Commission romande de diffusion de spectacles (Corodis) s'associent pour promouvoir des compagnies helvètes au sein de ce grand rendez-vous européen qu'est le festival d'Avignon.

Pour ce faire, un nouveau dispositif est né : la Sélection suisse en Avignon. C'est sa première année. Construite en dialogue avec La Manufacture, Les Hivernales et le Théâtre Gilgamesh, la Sélection suisse en Avignon est une programmation et non une simple juxtaposition de spectacles. "Les créateurs helvètes manient la fantaisie et la poésie, jouent du décalage, embrassent des sujets de société, prennent position, même sur des questions controversées", se réjouit Laurence Perez, la directrice du projet.



La Sélection suisse en Avignon connaît sa première année sur le festival.

/ PHOTO ANGE ESPOSITO

Une vitrine de choix pour les artistes

La 2B Company avec "Conférence de choses", Perrine Valli avec "Une femme au soleil", Emilie Charriot avec "King Kong théâtre et Daniel Hellmann avec "Traumboy", composent la programmation.

Tous ont conscience de l'attractivité que représente Avi-

gnon-en-festival. Rien de mieux pour exposer son talent à un maximum de spectateurs. La présidente Laurence Perez (ex-du Festival d'Avignon), qui travaille sur le projet depuis six mois, recherche à tout prix cette rencontre entre un public et des artistes : "Nous avons choisi des spectacles déjà mûrs, au sein desquels les interprètes sont à l'aise. Mais, pour eux, dans la

jungle avignonnaise, le choc sera violent. Ils risquent d'y recevoir une grosse claque. Toutefois c'est une formidable opportunité pour évoluer dans la profession, s'engager sur le marché culturel." Les artistes sont ravis de se produire sur scène, plusieurs évoquent "un immense honneur" de jouer ici, durant le festival.

Cela fait désormais trois ans

que l'idée de cette Sélection progresse. L'une des responsables de Corodis se félicite de la réalisation du projet. Elle confirme le double mérite de cette opération, pour les spectateurs comme pour les artistes : "La rencontre sera grandiose. La sélection va bousculer l'image d'une Suisse calme et conventionnelle".

B.B.

COUPS DE PROJECTEUR SUR...

"King Kong Théorie"



Émilie Charriot signe une adaptation scénique percutante de l'œuvre de Valérie Despentes. Photo : Philippe WEISSBRODT

Spectacle paradoxal, à l'image de Virginie Despentes, qui oscille entre poésie et réalité "trash". Pour mieux dépeindre les deux visages de cette femme, ô combien complexe, torturée et controversée, la metteur en scène, Émilie Charriot, a convoqué deux artistes, Géraldine Chollet, danseuse et chorégraphe, et Julia Perrazzini, comédienne. Dans un décor minimaliste à l'extrême : il n'y a rien sur scène, si ce n'est la ou les comédiennes, en jean et tee-shirt, rien ne vient troubler l'écoute du texte. Un texte qui prime sur tout le reste. Dans une langue jamais vraiment vulgaire et parfois même assez poétique, les mots crus, souvent, cruels parfois, s'enchaînent dans un torrent libérateur. Le jeu

des lumières accompagne le travail remarquable des deux artistes qui sortent de l'ombre ou projettent leur immense silhouette sur les murs noirs du théâtre. La danseuse ouvre le bal avec ses longs silences et son immobilisme pesants. Elle est là avant le viol et la prostitution, puis au moment de la reconstruction et de l'écriture. Entre les deux, la dureté de la vie et la violence de la diction de Julia Perrazzini. Un spectacle percutant, qui bouleverse et dérange, tout en faisant du bien aux femmes comme aux hommes. Paradoxal, non ?

M-F. A.

Sélection suisse à Avignon.
Jusqu'au 24 juillet, à 17h50, au théâtre Gilgamesh. Durée : 1h30.
Résa. : 04 90 89 82 63.

COUPS DE PROJECTEUR SUR...

"King Kong Théorie"



Émilie Charriot signe une adaptation scénique percutante de l'œuvre de Valérie Despentes. Photo : Philippe WEISSBRODT

Spectacle paradoxal, à l'image de Virginie Despentes, qui oscille entre poésie et réalité "trash". Pour mieux dépeindre les deux visages de cette femme, ô combien complexe, torturée et controversée, la metteuse en scène, Émilie Charriot, a convoqué deux artistes, Géraldine Chollet, danseuse et chorégraphe, et Julia Perrazzini, comédienne. Dans un décor minimaliste à l'extrême : il n'y a rien sur scène, si ce n'est la ou les comédiennes, en jean et tee-shirt, rien ne vient troubler l'écoute du texte. Un texte qui prime sur tout le reste. Dans une langue jamais vraiment vulgaire et parfois même assez poétique, les mots crus, souvent, cruels parfois, s'enchaînent dans un torrent libérateur. Le jeu

des lumières accompagne le travail remarquable des deux artistes qui sortent de l'ombre ou projettent leur immense silhouette sur les murs noirs du théâtre. La danseuse ouvre le bal avec ses longs silences et son immobilisme pesants. Elle est là avant le viol et la prostitution, puis au moment de la reconstruction et de l'écriture. Entre les deux, la dureté de la vie et la violence de la diction de Julia Perrazzini. Un spectacle percutant, qui bouleverse et dérange, tout en faisant du bien aux femmes comme aux hommes. Paradoxal, non ?

M-F. A.

Sélection suisse à Avignon. Jusqu'au 24 juillet, à 17h50, au théâtre Gilgamesh. Durée : 1h30. Résa. : 04 90 89 82 63.

WEB



Voir deux fois la même pièce, ou des pièces traitant du même sujet ? Et pourquoi pas ? L'exercice est révélateur de l'importance de la mise en scène, dans certains cas de l'adaptation d'une oeuvre ou de l'angle choisi pour aborder un thème ou un personnage. Le Festival d'Avignon OFF 2016, avec le concours des Fêtes nocturnes de Grignan toutes proches, est le théâtre de quelques duels.

Duel féministe : **KING KONG THÉORIE**

Paru en 2006, KING KONG THÉORIE de Virginie Despentes a déjà été porté sur scène à Avignon : en 2010 à la Manufacture, adapté par Salima Boutebal et Cécile Backès, et mis en scène par Cécile Backès ; en 2015 au Petit Louvre, adapté par Valérie de Dietrich et Vanessa Larré, et mis en scène par Vanessa Larré.

Deux KING KONG THÉORIE au OFF 2016 : l'un au **théâtre La Luna**, salle 3 à 20h25, adapté et mis en scène par Emmanuelle Jacquemard, l'autre au **théâtre Gilgamesh**, à 17h50, adapté et mis en scène par Émilie Charriot. Si la présence du premier, joué par cinq comédiennes, à la Luna, est un gage d'accessibilité pour le grand public (sans que ce soit du tout public, par sa thématique et son texte), la présence du second, qui place sur scène une comédienne et une danseuse, au Gilgamesh, est le gage d'une proposition pointue à potentiel d'étonnement.

—Walter Géhin, **PLUSDEOFF.com**

Walter Géhin, 9 juillet 2016

KING KONG THÉORIE



Ne pas être enragée. Ou du moins, ne pas le montrer. La femme, si elle éprouve de la rage, ne doit pas l'exprimer ouvertement, comme d'autres sentiments d'ailleurs. En revanche, elle doit être comme ceci, accepter de faire cela. C'est ainsi, le modèle se reproduit de génération en génération. L'homme n'échappe pas à son modèle idéal, à l'aune duquel on le jugera.

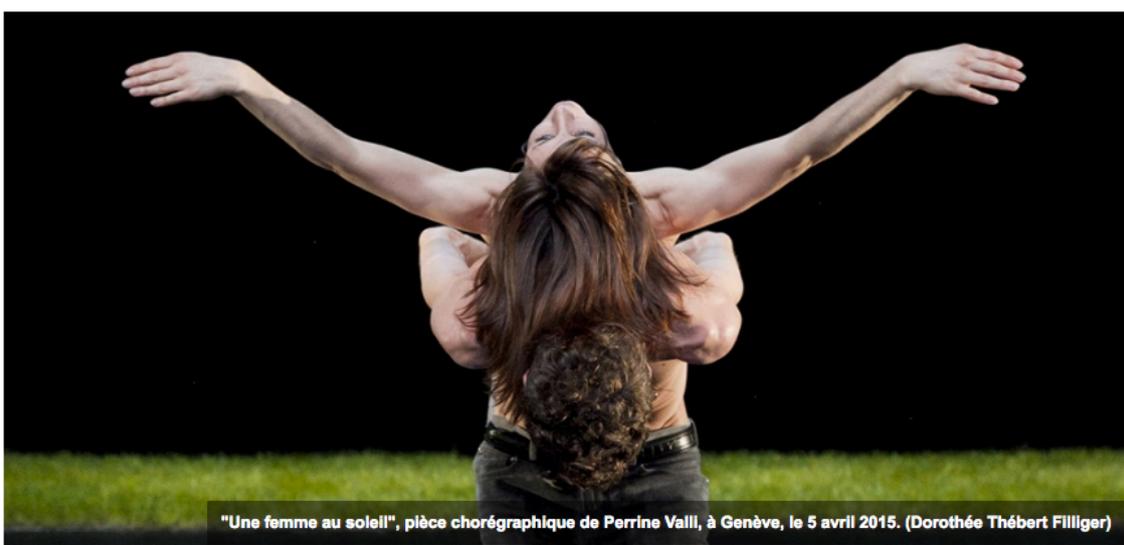
Ne pas être enragée, ne pas exprimer cette rage, même après avoir été violée, à 17 ans, avec une amie, par trois lascars une nuit d'auto-stop. Ne pas être enragée, même lorsque la seule solution pour reprendre possession de son corps est la prostitution. Ne pas être enragée, même quand le récit de cette expérience amène son lot d'anathèmes.

Dans sa mise en scène, Emilie Charriot joue avec l'absence de rage. Ne pas être enragée ? Soit, faisons-en une arme pour rendre encore plus audible le texte de Virginie Despentes. Ne pas être enragée ? Très bien, analysons, décortiquons, multiplions les points de vue, posément, et faisons du silence un allié de choix.

La direction d'actrices, tirée au cordeau, dépouille Géraldine Chollet et Julia Perazzini de toute véhémence. Les corps sont immobiles, pieds solidement ancrés dans le sol, les bras ne s'agitent pas. Une danse ? C'est un rond de danse et de douceur. Le flux de paroles est une brise fraîche. On écoute d'abord Géraldine Chollet, puis Julia Perazzini. Le dépouillement va jusqu'à laisser la première sur scène, muette et en nuances de visage et de mains, comme seul appui de la voix off de la seconde.

Et le texte entre par tous les pores. Le voici renforcé par la contrainte sociétale, joli pied de nez.

Avignon : la Suisse entre dans la danse et le théâtre



Ce 11 juillet, à 11h11, à la Fondation Lambert, sise en l'Hôtel de Caumont, Pro Helvetia et Corodis lancent leur sélection d'artistes suisses invités à se faire découvrir au cours du festival "off" à Avignon.



Raphaël de Gubernatis · Publié le 11 juillet 2016 à 10h59



Le projet était à l'étude depuis trois ans. Désormais, on a sauté le pas. Devant la trop faible visibilité des compagnies suisses de théâtre ou de danse sur les scènes de l'Europe francophone, et singulièrement sur les scènes françaises, les Helvètes ont décidé de réagir. Désormais, et tout d'abord pour une prudente période probatoire de trois ans, la Confédération Helvétique, par l'intermédiaire de la Fondation Pro Helvetia et de l'association Corodis, enverra de jeunes artistes tenter de se faire reconnaître au cœur de la jungle du Festival d'Avignon.

"Les Suisses, dit un observateur, croient en la qualité de leurs créateurs et se désolent, parfois à juste titre, de les voir si peu présents sur les scènes des pays voisins".

Franchir les frontières

Le marché français assurément est difficile à pénétrer. Sans doute à cause de la méconnaissance que bien des Français ont de la Suisse dans les milieux culturels, d'un certain snobisme peut-être, d'une certaine condescendance aussi, de l'image un peu terne qu'offre le pays à la croix blanche et dont ses artistes sont les premières victimes. De la cherté encore des compagnies, car le franc suisse est cher.

Mais si cette résistance était aussi due à une absence d'envergure chez ceux des artistes suisses qui ne parviennent pas à percer, à des propositions théâtrales ou chorégraphiques qui ne seraient pas convaincantes pour la France qui a déjà à gérer d'innombrables compagnies de théâtre et de danse ? Sans nier le fait que le marché français puisse être la proie des modes ou simplement frileux et que la Suisse offre d'elle-même une image qui n'est pas celle du bouillonnement culturel, il faut reconnaître que des artistes intéressants et à fortiori ceux qui sont exceptionnels parviennent néanmoins à franchir les frontières.

Cela a été le cas avec le Théâtre de la Comédie, à Genève, du temps qu'il était dirigé par Benno Besson, avec les metteurs en scène Claude Stratz ou Christoph Marthaler, les circassiens De Perrot et Zimmermann, avec Zouk ou l'acteur Jean-Luc Bidault, avec la comédienne Dominique Reymond, le Théâtre Hora de Zürich, le Ballet du Grand-Théâtre de Genève ou la compagnie de danse de Gilles Jobin. Tous ont été invités ou font carrière sur les scènes françaises. Et sans l'aide des autorités helvétiques. Et que dire du metteur en scène Luc Bondy dont toute la trajectoire s'est effectuée, il est vrai, hors de Suisse !

Une création helvétique trop mal connue

"Quelle que soit la qualité des artistes, tranche Laurence Perez qui a été chargée pour sa connaissance du terrain français de mener à bien cette aventure, mais aussi de sélectionner les élus qu'on envoie dans la cité des papes parmi les 80 candidats qui s'étaient proposés, la création helvétique est effectivement méconnue. La diffusion des spectacles en est terriblement freinée, sinon limitée aux seules scènes de la Suisse francophone. C'est pour cela que Pro Helvetia (une institution financée par la Confédération suisse et qu'on peut assimiler au British Council ou mieux peut-être au National Endowment of the Arts des Etats-Unis) s'est alliée à la Commission romande de diffusion des

spectacles (Corodis, créée par six états francophones, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Vaud, le Valais et le Jura, plus un état germanophone, Berne, ainsi que par une vingtaine de villes francophones et des associations professionnelles) pour faire connaître ce qu'en Suisse on appelle la relève artistique. Et présenter une sélection d'artistes de la scène là où l'on retrouve la plus forte concentration de professionnels de la culture et donc d'acheteurs potentiels."



Emilie Chariot interprète "King Kong Théorie" d'après un texte de Virginie Despentes. (Philippe Weissbrodt)

L'exemple d'un autre "petit" pays bilingue, la Belgique, qui a vu ses artistes conquérir la scène internationale et dont la partie francophone a acquis le Théâtre des Doms il y a des lustres de cela ; celui de Taïwan même qui depuis dix ans loue une salle où se produisent les artistes venus de la grande île, tout cela aurait pu inciter les autorités suisses à se mobiliser bien plus tôt, puisqu'elles estiment que le gigantesque marché culturel d'Avignon est effectivement incontournable.

Mais les autorités helvétiques sont prudentes. Et l'idée de s'aventurer dans cette jungle avignonnaise où sévissent la bohème, l'agitation frénétique et le vacarme, la dépravation et la fantaisie, bref, la vie d'artiste, a dû longtemps effaroucher les instances concernées.

S'appuyer sur des structures existantes

"Pour la sélection suisse en Avignon, qui concerne des spectacles de théâtre, de danse, de cirque ou multidisciplinaires immédiatement compréhensibles pour les publics francophones, deux scénarios ont été envisagés, reprend Laurence Perez. L'on pouvait, à l'exemple des Belges, envisager d'acquérir une salle et d'en faire le siège des productions suisses. Mais les prix de l'immobilier à Avignon sont devenus en quelques années prohibitifs. Fallait-il investir beaucoup d'argent pour un espace qui n'aurait servi que quelques semaines ? L'autre solution était de s'appuyer sur des structures déjà existantes et de trouver un accord avec elles, tout en s'accordant avec leur identité propre. C'est ce que nous avons retenu. Et nous nous sommes alliés avec la Manufacture, avec le Centre de développement chorégraphique des Hivernales et avec le Théâtre Gilgamesh dirigé par un metteur en scène franco-syrien. La Fondation Lambert s'est elle aussi faite notre alliée."

C'est ainsi que "La Conférence des choses" de François Gremaud et Pierre Mifsud et que "Traumboy" (Garçon de rêve) de Daniel Hellmann se retrouvent à la Manufacture ; que le spectacle de danse de Perrine Valli, "Une Femme au soleil", est l'hôte des Hivernales ; que la comédienne Emilie Chariot interprète "King Kong Théorie" d'après un texte de Virginie Despentes au Théâtre Gilgamesh.



"Traumboy" ("Garçon de rêve"), de Daniel Hellmann (Raphael Hadad).

Une expérience inédite

"Pour ces artistes, se produire de façon continue durant près de trois semaines est une expérience totalement inédite et que ne permet guère l'exiguïté de la scène romande. Nous avons choisi des spectacles déjà mûrs, au sein desquels les interprètes sont à l'aise. Mais pour eux, dans la jungle avignonnaise, le choc sera violent : ils risquent d'y recevoir une grosse claque. Toutefois c'est une formidable opportunité pour évoluer dans la profession, s'engager sur le marché culturel, pour apprendre à monter des dossiers, à penser à la façon de présenter un spectacle à des acheteurs, à gérer des budgets, choses précieuses dans un pays comme la Suisse où il n'existe guère de bureaux de production pour les épauler.

Nous leur offrons des sommes forfaitaires pour se loger et se nourrir, et tout le reste, comme les frais de voyage, est également pris en charge. L'opération revient à 320.000 francs suisses, ce qui équivaut à 290.000 euros. 48,5 % de ce budget relève de Pro Helvetia et de Corodis, 23,5% de fondations privées, 17% des villes et des états dont sont originaires les artistes sélectionnés... et 11% des recettes de billetterie espérées. L'image qui colle à la Suisse est celle d'un pays de finance et de neutralité. Moi, affirme Laurence Perez, j'ai voulu souligner l'humour de ce pays, les vrais sujets de société qui y sont débattus comme l'homosexualité ou la prostitution qui est une activité parfaitement légale dans un pays où la démocratie n'est pas un vain mot."

Fédéralisme, rivalités entre les Etats

Pourquoi avoir donc tant tardé à investir officiellement Avignon alors que plusieurs troupes suisses se sont depuis longtemps frayées un chemin dans le "off" et que maints théâtres romands y viennent prospecter depuis toujours ? "Le fédéralisme, les rivalités entre Etats, entre villes compliquent tout, note un observateur. Et les pouvoirs publics dans ce pays sont bien plus conservateurs, voire réactionnaires, que ne l'est l'opinion publique. La chose artistique n'est pas une préoccupation majeure, du moins pas une image de marque à diffuser à l'étranger. En outre, les autorités suisses sont à mille lieues d'afficher le nationalisme agressif du pouvoir flamand et la fragmentation des pouvoirs entre les états, les villes, les communes rend toute initiative commune difficile à mettre en place. Et puis, se confronter à ce monde de perdition, à cette bohème échevelée que représente le festival "off", a de quoi effrayer les bons bourgeois qui nous gouvernent."

La riche vie culturelle de la Suisse francophone

Théâtre, danse, opéra, musiques de tous styles : la vie culturelle est riche en Suisse romande. "A Genève, l'art, c'est la banque", persifflait Voltaire qui avait fui sa villa des Délices pour le château de Ferney afin d'échapper à la censure sociale des Genevois. D'une certaine façon, cela reste toujours vrai. Toutefois, et pour ne prendre que l'exemple de la ville de Rousseau, la vie culturelle y est beaucoup plus intense et plus universelle que dans toute ville française à population égale.

Une scène lyrique de dimension européenne, un orchestre symphonique de haut vol et qui fut parmi les plus renommés, une vie musicale très riche qui voit défiler au Victoria Hall les plus grands interprètes, des théâtres relativement nombreux, des compagnies de danse invitées du monde entier, des ensembles de musique contemporaine, de jazz, de musiques modernes, des festivals, une scène alternative foisonnante... La "plus petite des grandes villes" offre un profil séduisant... même s'il est difficile d'y ressentir la fébrilité créatrice des grands pôles artistiques.

Quitter le pays pour faire carrière

Un connaisseur de la scène romande comme Claude Ratzé, qui est à la tête de l'Association pour la Danse contemporaine, à Genève, recense 70 compagnies de danse dans la Confédération, sans compter de grandes institutions comme le Ballet du Grand Théâtre de Genève, les ballets des opéras de Zürich, de Bâle, de Berne ou de Saint-Gall, le Ballet de Béjart à Lausanne. A Genève seulement, on énumère 35 compagnies dont une douzaine "conventionnées", c'est-à-dire subventionnées régulièrement par les pouvoirs publics, comme celles de Gilles Jobin, Cindy van Acker ou Foofwa d'Imobilité.

"Ces dernières tournent beaucoup à l'étranger, mais plus difficilement en Suisse. Et la survie est encore plus problématique pour les troupes de théâtres, tant le marché suisse est limité et le marché français difficile à conquérir, alors que nous recevons beaucoup d'artistes de France. D'autre part, en Suisse même, les politiques publiques défendent les productions locales et le travail de proximité : cela n'aide pas à la diffusion nationale et à fortiori internationale. Enfin, il faut convenir qu'il y a peu d'artistes de l'envergure de Zimmermann et de Perrot. D'ailleurs, posséder un talent exceptionnel en Suisse vous oblige pratiquement à quitter le pays pour faire carrière et pour être reconnu. Et même s'il était plus fluide, le marché de la Suisse francophone est décidément trop réduit. Quant au gouffre existant entre les communautés francophones et germanophones, il est difficilement surmontable, même pour les danseurs et les musiciens..."

Raphaël de Gubernatis

Sélection suisse en Avignon

François Gremaud et Pierre Mifsud, 2B Compagnie :
"Conférences de choses". Du 6 au 24 juillet à 10h40 au
Théâtre de la Manufacture, 2, rue des Ecoles (04 90 85 12
71). En version intégrale le 17 juillet de 14h à 22h à la
Fondation Lambert, 5, rue Violette.

Perrine Valli : "Une Femme au soleil", quatuor dansé du
10 au 20 juillet à 16h au Centre chorégraphique des
Hivernales, 18, rue Guillaume Puy (04 90 82 33 12)

Emilie Charriot : "King Kong Théorie", monologue
théâtral, du 7 au 24 juillet à 17h50, au Théâtre Gilgamesh,
11, boulevard Raspail (04 90 89 82 63)

Daniel Hellmann : "Traumboy", monologue-
performance, du 15 au 19 juillet à 23h05, au Théâtre de la
Manufacture, 2, rue des Ecoles (04 90 85 12 71)

King Kong Théorie : un cri de liberté bouleversant

Écrit par Daniel Bresson | Catégorie : **Théâtre** | Mis à jour : mardi 12 juillet 2016 12:02 |



Par Daniel Bresson - Lagrandeparade.fr/ La Sélection suisse en Avignon permet de mettre en avant la scène contemporaine helvétique en aidant quatre compagnies à faire connaître leur travail pendant le Festival. La Compagnie Emilie Charriot présente King Kong Théorie, spectacle créé en 2014 à Lausanne, au Théâtre Gilgamesh. La même Emilie Charriot propose, pour sa première mise en scène, l'adaptation d'un texte de Virginie Despentes, l'auteure du sulfureux Baisemoi qui avait défrayé la chronique.

On découvre une scène nue, sans décor ni accessoires. Nue pour laisser la place au texte impactant et aux deux splendides comédiennes qui vont l'occuper, tour à tour, créant chacune un lien différent avec le public. Géraldine Chollet, de part ses talents de danseuse et un placement judicieux en face plateau, parle au public comme on rentre en confession. Elle lui avoue son mal-être, son sentiment de ne pas être à sa place dans ce monde. « J'ai échoué à être une femme convenable » confie-t-elle,

comme le prouve le récit de sa rencontre avec Maurice Béjart lors d'une audition et son sentiment de trahison. Sa fragilité, sa sincérité, tant dans sa voix que dans son corps, conquièrent.

L'entrée en scène de Julia Perazzini, qui se place au centre du plateau, immobile, et prend le temps d'adresser de longs regards au public, saisit. Le texte fort, voire parfois cru, résonne dans sa bouche, percuté, interpelle. On sent la comédienne impliquée, immergée dans son rôle et un frisson parcourt la salle lorsqu'elle raconte le viol des deux jeunes filles par trois « mâles » crétins et son incapacité à saisir ce petit couteau dans sa poche pour se défendre. Pour se dédouaner et ne pas avouer véritablement leurs actes, ils laisseront penser que si ces filles ne les ont pas tués, c'est que "finalement elles ont bien du aimer

ça..." . L'insupportable est dit, ponctué par des regards profonds au public et de longs silences.

Hommes et femmes ne peuvent rester insensibles à ce texte et l'on ressort un peu sonné. Force est de saluer la qualité de jeu des comédiennes et du travail de mise en scène. Une très belle proposition, à voir sans faute !

King Kong Théorie

Interprète(s) : Géraldine Chollet, Julia Perazzini

Mise en scène : Emilie Charriot

Lumière et régie : Yan Godat

Regard dramaturgique : Igor Cardellini

Regard extérieur : Piera Honegger, Delphine Rosay

Collaboration artistique : Valérienne Poidevin

Administration : Stéphane Frein

- Du 7 au 24 juillet 2016 (relâche les 11, 18 juillet) au THEÂTRE GILGAMESH (11 boulevard Raspail - 84000 Avignon) à 17h50 - Festival Off Avignon

Crédit-photo : Philippe Weissbrodt

King Kong Théorie

Posté dans 12 juillet, 2016 dans [critique](#).

Festival d'Avignon:

King Kong Théorie, extraits du livre de Virginie Despentes, mise en scène d'Emilie Charriot



© Philippe Weissbrodt.

«J'écris de chez les moches, pour les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal-baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du marché à la bonne meuf.» Le texte, écrit en 2006 par une auteure controversée, et présenté par certains comme le manifeste d'un nouveau féminisme, reste d'une actualité bouleversante. Ce que cette mise en scène minimaliste nous fait entendre ici, dans toute sa force déstructurante.

Sur le plateau nu, se succèdent une danseuse, Géraldine Collet, et une comédienne, Julia Perazzini, dans trois solos dont le passage sur la prostitution est dit en coulisse, alors que sa partenaire reste immobile.

Peu ou pas de gestes illustratifs, à part quelques pas de danse, mais des regards insistants vers le public qu'elles prennent à témoin et forcent à une écoute attentive. Les phrases, lancées comme des flèches, nous obligent donc à un effort de concentration.

Ce récit cru, mélange de souffrance et de liberté, où l'auteure décrit son viol et son passage à la prostitution, nous dérange. Debout au milieu du plateau, fragiles en équilibre sur un fil imaginaire, ou sûres d'elles et combattantes, les interprètes de *King Kong Theory* nous bouleversent. Vers la fin, une chanson de Nina Simone libère notre émotion. Puis vient le silence, un long silence, rare aujourd'hui au théâtre et encore plus rare dans la vraie vie, qui nous fait prendre conscience de l'importance du verbe et de son sens.

«J'ai échoué à être une femme convenable, dit Virginie Despentes. » Cette mise en scène épurée nous fait ressentir pleinement cet échec et les multiples fractures humaines qui y sont associées.

Un moment rare dans ce festival.

Jean Couturier

Théâtre Gilgamesh jusqu'au 24 juillet à 17h 50.

"King kong théorie" au théâtre Gilgamesh (dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon) jusqu'au 24 juillet

Néo féminisme

• 7 juillet 2016 → 24 juillet 2016 •



On peut ne pas être d'accord avec certaines idées du *King Kong théorie* de **Virginie Despentes**, ce qu'elle y dit de la pornographie, de la prostitution occasionnelle, voire du viol. Mais cet essai si personnel, qui est en fait à la fois un cri de révolte et une confession touchante, ne peut se lire comme une enquête sociologique ni même comme un manifeste. Le mettre en scène dans son rapport personnel à chacune d'entre nous, actrice et danseuse sur la scène, spectatrices (et quelques spectateurs) dans la salle, est sans doute la façon la plus juste de le donner à voir. Celle que choisit **Emilie Charriot**, donnant la parole à la danseuse **Géraldine Chollet** qui commence le spectacle en parlant de son propre corps, puis à **Julia Perrazine** qui dans un simple face à face avec le public dit avec force et émotion la domination, la peur, la liberté, et le viol « inhérent à notre condition de fille », dont il faut se relever, pour vivre debout. Les larmes viennent, la gorge se serre, et la mise en spectacle du texte prend tout son sens. Puis l'empathie fait remonter dans nos têtes tous ces chiffres qu'elle ne dit pas, mais que sa dénonciation du système des genres (virilité contre féminité) éclaire crûment : en France une femme sur dix sera violée au cours de sa vie, et autant d'hommes sont des violeurs.

AGNES FRESCHEL
Juillet 2016

King kong théorie au théâtre Gilgamesh (dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon)
jusqu'au 24 juillet
Avignon Off

Retrouvez nos autres critiques sur le festival d'Avignon 2016 dans le numéro d'été de Zibeline, à paraître le 16 juillet chez tous les marchands de journaux.

Photo : King Kong Théorie -c- Agnès Mellon

Focus, Théâtre — 14 juillet 2016 17 h 41 min

Avignon OFF 2016 « King Kong Théorie », dans l'ombre des hommes : accéder à l'humanité ou rester dans la honte

Posted by *Marianne Guernet-Mouton*



Photo : Émilie Charriot

Paru en 2006, l'essai de Virginie Despentes est devenu emblématique de la lutte d'un nouveau féminisme qui intègre les questions de genre. L'auteure y relate l'expérience du viol et de la prostitution, la sexualité féminine y est abordée sans détours, le langage est cru. Par sa sobre mise en scène de « King Kong Théorie », Emilie Charriot mise sur la force du verbe et du texte pour faire du théâtre le terrain de prolongations d'une lutte à peine en marche.

Dans un espace sombre sans aucun décor ni artifices, une comédienne (Julia Perazzini) et une danseuse (Géraldine Chollet) s'adressent frontalement au public, sans donner l'impression de réciter, leur présence est tout à la fois timide et imposante, elles transpirent le texte. La première, en s'en écartant, avec sincérité, nous parle de son expérience de l'échec notamment au vue de sa carrière de danseuse. Avec une émotion à peine retenue, elle raconte ce que signifie la défaite à ses yeux, un sentiment étroitement lié à l'espoir : avoir l'impression d'avoir beaucoup échoué, c'est d'abord avoir beaucoup espéré. Par des mots qui sont les siens et quelques pas de danse, elle transmet la difficulté qu'il y a à se maintenir en vie, à se sentir déviante tout en voulant malgré tout accéder à l'humanité pour sortir de la honte. Les larmes aux yeux, la danseuse est d'une justesse saisissante.

De son côté, la comédienne prend le relais de ce moment presque intimiste comme pour inscrire cette confession personnelle dans un combat universel, et rappeler que notre système culturel et sociétal doit être repensé. Porte-parole des femmes et de Virginie Despentes, elle raconte le viol qu'a subi l'auteure ainsi que son expérience de la prostitution. Campées au milieu de la scène, les deux femmes ne bougent pas, ce qu'un jeu d'ombres et de lumières vient accentuer. Droites, elles nous toisent et par une grande économie de gestes, elles laissent une belle place aux silences, révolution muette s'il en est une, le féminisme est aussi une attitude. Par ses regards, son élocution et sa présence scénique, Julia Perazzini déclame le texte de Virginie Despentes avec force, les mots nous heurtent et chaque respiration, chaque instant qui se meurt est laissé à notre imaginaire et notre propre réalité.

Dans une société où « femme inapte » est devenu un pléonasme, où une femme qui se fait agresser doit d'abord se justifier de ne pas avoir provoqué ou mérité avant d'être écoutée, dans une société où la possibilité de la mort a été intégrée par les femmes, où être féministe ne semble être ni pertinent, ni urgent : que faire ? Dans cette même société qui attend des hommes qu'ils soient virils, certainement pas émotifs, forts et travailleurs, quelle place est laissée à ceux qu'on appelle les « minorités » que sont les intersexués, transgenres, bisexuelles et homosexuels que l'on devrait délivrer de telle catégories verbales ? Plus que jamais, le texte de Despentes devrait être porté par des voix comme celles de ces deux comédiennes qui redonnent de la force aux mots dans une société qui se nourrit d'images. Avant toute chose, avant d'être un cliché ou accessoire, le féminisme devrait être évidé du féminin, de la binarité sexuelle que l'on s'impose et nous désert pour sortir de l'obstacle des genres.

Le théâtre est là pour dire que tout le monde devrait être féministe et qu'est féministe un homme ou une femme qui se lève et dit qu'il y a un problème avec le rôle des sexes aujourd'hui, un problème réparable.

King Kong Théorie, d'après Virginie Despentes, mise en scène Émilie Chariot, avec Géraldine Chollet, Julia Perazzini.

Festival d'Avignon, Théâtre Gilgamesh, 11, boulevard Raspail, 84000 Avignon, jusqu'au 24 juillet, relâche le 18, 17h50, durée 1h30.

Une première sélection de La Grande Parade



King Kong Théorie : un cri de liberté bouleversant



Par Daniel Bresson - Lagrandeparade.fr/ La Sélection suisse en Avignon permet de mettre en avant la scène contemporaine helvétique en aidant quatre compagnies à faire connaître leur travail pendant le Festival. La Compagnie Emilie Charriot présente King Kong Théorie, spectacle créé en 2014 à Lausanne, au Théâtre Gilgamesh. La même Emilie Charriot propose, pour sa première mise en scène, l'adaptation d'un texte de Virginie Despentes, l'auteure du sulfureux Baisemoi qui avait défrayé la chronique. Lire la suite

« KING KONG THEORIE », UN VIRGINIE DESPENTES DE HAUT VOL !

Posted by *lefilduoff* on 28 juillet 2016 · *Laisser un commentaire*



LEBRUITDUOFF – 28 juillet 2016

« King Kong Théorie » – Virginie Despentes – Théâtre Gilgamesh du 7 au 24 juillet à 17h50.

Comment adapter le côté hard du très beau texte de Virginie Despentes – elle qui faisant corps avec son écriture et qui en passant par la symbolisation du langage à échapper à l'inscription dans sa chair de ce qui aurait pu la détruire – sans le plagier et le vider de son substrat ? C'est le défi que s'est lancé la jeune metteuse en scène Emilie Charriot en formant ce projet.

Très vite, elle a eu l'intuition qu'il fallait se décaler, « faire un pas de côté », pour dire l'essence de cette expérience singulière. Pour ce faire, elle a choisi de déconstruire ce visage en deux : l'un sera porté par une danseuse, l'autre par une comédienne. Toutes deux seront sur scène tour à tour ou ensemble, mais jamais elles ne dialogueront, ce sera au spectateur, comme dans une vision stéréoscopique, de recoller les morceaux en les faisant se superposer. Le résultat est une chorégraphie et de longs monologues statiques où la lumière joue un rôle essentiel pour éclairer l'ombre et la mettre en mouvement.

Le premier tableau est chuchoté, susurré à nos oreilles par un filet de voix ayant réussi à échapper à une catastrophe dont, même si on en ignore encore l'origine, on mesure l'ampleur à la faiblesse du signal sonore émis. Portée par un corps empêché dont les mains se tortillent, elle raconte cette voix fragile son parcours incertain... Parler de la notion d'échec lui est compliqué... Si on a échoué, c'est parce que l'on a beaucoup espéré. Elle ne peut entrer dans ce concept. En revanche, elle veut bien parler de « ne pas y arriver », en fait de ne pas arriver... à vivre. Ce n'est pas facile d'être vivante, se maintenir en vie, ce n'est pas naturel. Depuis l'adolescence, d'être toujours à côté, ne pas trouver l'endroit juste, ça la met enragée, alors pour contenir la rage, recouvrir la tache... Et la danseuse se déplace pour mettre son pied sur une tache imaginée au sol. Anne-Claude elle était à sa place, elle, elle était parfaite, adéquate. Elle aurait tant voulu être Anne-Claude, dit-elle avec un sourire d'envie.

La danseuse esquisse quelques pas. Et elle commente... « Tu vois la danse, c'est en lien avec le fait de ne pas parler fort, avec la grâce, le raffinement, l'élégance, dire quelque chose qui n'ébouriffe pas. J'ai échoué à être une femme convenable... La colère et quelque chose aussi d'un peu désespéré. Même pour la danse j'ai eu du mal à trouver ma place. Le côté enragé-désespérant n'est pas vendeur. J'arrivais pas... Maurice Béjart m'a dit « Mademoiselle, la danse ce n'est pas fait pour exprimer des émotions primitives ». On m'a demandé de parler d'amour, et j'ai pas voulu ».

Suit alors – ce qui ne pouvait être dit de « vive voix » – la récitation de la lettre de Virginie Despentes (apprise par cœur) publiée dans le magazine *Têtu* où elle parle de son parcours de fille née en 1989, de l'école mixte, des jupes courtes, de la pilule à 14 ans (« C'était super cool, voilà ce que j'en dirai maintenant »), de la liberté d'ouvrir un compte sans l'autorisation du père ou du mari, de la baise avec des centaines de mecs, de sa « vie d'homme »... Et de dire ce juillet 86 où de retour de Londres avec sa copine, mini-jupes et cheveux verts et orange, elles ont été violées par trois mecs blancs plutôt sympas qui les avaient prises en stop. « Depuis, le viol c'est ce qui me défigure et me constitue », dit-elle.

« Pendant vingt ans, je me suis prostituée. En 91, l'idée m'est venue de porter des habits de garçon. » En voix off, on entend : « Créature du vice en jupe et talons hauts ». Et elle dit : « La prostitution a été une entreprise de reconstruction après le viol, un bénéfice de ma vulnérabilité féminine. Arrêter c'est dur. Je suis plus désirable que désirable ».

Se clôt là le premier volet du « spectacle », le plus troublant sans aucun doute. En effet, avant même la « récitation » de la lettre qui dévoile le viol – ce dont elle ne pouvait parler, elle le « savait par cœur » – le corps morcelé exposé dans son extrême fragilité, avec ses hésitations et le mouvement de ses mains agitées par on ne sait quelles tensions secrètes, la voix dont seul un filet survit, introduit au cœur même de la vérité impossible à formuler. En effet, ce qui a été frappé de forclusion par l'inconscient resurgit dans le réel sous forme de blessures infligées au corps. La forclusion, mécanisme de défense caractéristique de la psychose, et qui en serait à l'origine, empêche toute verbalisation du traumatisme qui est dénié, comme si en fait il n'avait pas existé vraiment.

Ce que la mise en jeu d'Emilie Charroi a fort bien compris en scindant en deux le personnage de Virginie Despentes pour le faire interpréter par deux artistes différentes et, qui plus est, ne dialoguant jamais ensemble quand au troisième tableau elles sont réunies sur le plateau. On ne pouvait mieux donner à voir concrètement le moi clivé en jeu dans l'état psychotique d'origine traumatique.

La chance énorme dont s'est saisie Virginie Despentes – elle le dit elle-même très bien – c'est d'avoir pu et su faire passer dans la sphère symbolique ce qui aurait pu la couper d'elle-même à jamais. Grâce à l'écriture de ses romans (*Baise-moi*, ne fut pas qu'un succès de librairie mais d'abord une œuvre de reconstruction), elle a fait passer dans la sphère symbolique ce qui jusqu'alors se déchargeait violemment dans des passages à l'acte.

Ayant retrouvé sa voix grâce à l'écriture, Virginie Despentes va enfin pouvoir directement « parler sa vie ». La deuxième comédienne, elle aussi seule sur le plateau, éclairée fabuleusement par un halo de lumière à l'intensité variée selon les épisodes évoqués, va dans un très long monologue passionnant reparcourir ce qui fait sa vie. La prostitution complètement assumée – comme le viol, non plus dénié mais « exposé » au vu et au su de tous – étant pour elle le viatique lui permettant de reprendre le pouvoir sur son corps. Désormais, ce corps vulnérable qui lui appartient et qu'elle peut donc librement monnayer, n'est plus un corps dont elle est dessaisie : elle a renversé dans son contraire sa vulnérabilité féminine pour en faire sa force. Une force d'homme, dit-elle.

Pour une première mise en scène, Emilie Charriot montre là une maturité de vue que ses aîné(e)s n'ont pas toujours. Au lieu de céder à ce qui aurait pu – du côté du scabreux de cette (belle) œuvre sulfureuse – attirer le voyeurisme des foules, elle nous propose une « représentation » du parcours de Virginie Despentes qui dans le dispositif choisi (deux artistes pour une même personne, trois tableaux où dans le dernier les deux parties disjointes vont venir se superposer) dit avec une extrême finesse l'essence du « viol qui la défigure et la constitue ». Cette intelligence vive est portée aussi par deux merveilleuses artistes, Géraldine Chollet et Julia Perazzini (l'une danseuse à l'origine, l'autre comédienne) d'une authenticité totale. Une très, très belle réussite.

Yves Kafka

AVIGNON OFF 2016 : NOTRE « TOP 30 » DES MEILLEURS SPECTACLES

Posted by *lefilduoff* on 29 juillet 2016 · 5 commentaires

LEBRUITDUOFF – 29 juillet 2016

Et voici notre « **TOP 30** » 2016, classé par ordre de préférence, suivant les sélections de chacun de nos collaborateurs.

- **Histoire vécue d'Artaud-Mômo** – Chêne Noir
- **Traumboy** – La Manufacture
- **Histoire intime d'Elephant man** – La Manufacture
- **Loretta Strong** – Hauts-Plateaux
- **Revolt.she said** – La Manufacture
- **La Religieuse** – Chêne Noir
- **Ma folle otarie** – Théâtre des Halles
- **Going Home** – Théâtre des Doms
- **Fight Night** – la Manufacture
- **Tous contre tous** – Théâtre des halles
- **Narcose** – La Parenthèse
- **We love Arabs** – La Manufacture
- **King Kong Théorie** – Gilgamesh
- **Iliade** – La Manufacture
- **king du Ring** – Théâtre Artéphile
- **Le Mois de Marie** – Théâtre des Halles
- **Les Ailes du désir** – Le Chien qui fume
- **Bovary** – Théâtre des Halles
- **Démons** – La Manufacture
- **On a fort mal dormi** – La Manufacture
- **Marco Polo** – Théâtre actuel
- **Pompiers** – Théâtre du Balcon
- **Tirésias** – Gilgamesh
- **Mémoires d'un fou** – Girasole
- **Flamenco por un poeta** – Chêne Noir
- **Medina Merika** – Gilgamesh
- **Grisélidis** – Petit Louvre
- **Les Fureurs d'Ostrowsky** – Gilgamesh
- **Le Jazz à 3 doigts** – La Luna
- **Les filles aux mains jaunes** – Girasole

RAD

Les spectacles suisses à l'assaut du Festival d'Avignon

Du 6 au 24 juillet, Avignon devient la capitale mondiale du spectacle. Cette année, quatre représentations font partie de la "Sélection suisse en Avignon" et bénéficient d'un accompagnement ad hoc à destination de la presse et des pros. Laurence Perez, la directrice du projet, était au micro de Thierry Sartoretti jeudi dans l'émission "Vertigo".

Le programme officiel du Festival d'Avignon 2016 comprend une cinquantaine de propositions internationales prestigieuses. Et le festival Off propose 1400 représentations dans plus de 120 lieux! Cela va de Molière à la comédie stand-up en passant par la danse ou le théâtre contemporain. Chaque jour, chaque lieu accueille une dizaine de spectacles différents du matin au soir.

Quatre spectacles pour séduire

Cette année, la Suisse présente au festival Off quatre spectacles remarquables: "Conférence de choses" de François Gremaud, "Une femme au soleil" de Perrine Valli, "King Kong Théorie" d'Emilie Charriot et "Traumboy" de Daniel Hellmann. Mais, comment un artiste peut-il tirer son épingle du jeu et séduire les pros comme les spectateurs dans cette botte de foin théâtrale? Les réponses de Laurence Perez, directrice de la "Sélection suisse en Avignon".

→ [Festival d'Avignon 70e édition, site officiel](#)

L'Écho des planches
Jeudi 21 juillet 2016



Animée par Sarah Authesserre

Jeudi 21 juillet avec :

Pauline Bayle (« Iliade ») et Emilie Charriot (« King Kong Théorie »)

INT

FESTIVAL DI AVIGNONE Dal 6 al 24 luglio si recita nella città francese

Palco d'impegno politico con sguardo sulla realtà

di KATIA TAMBURELLO

Grazie alla novità costituita dalla selezione svizzera, creata da Pro Helvetia e CORODIS

La rivincita se la prende il teatro di parola

La novità di questa edizione è stata la selezione svizzera ad Avignone: un dispositivo creato in questi mesi, in collaborazione con Pro Helvetia e CORODIS (Commissione romana per la diffusione degli spettacoli), che ha come obiettivo di promuovere gli artisti svizzeri all'estero. Quattro sono stati gli spettacoli scelti da portare al festival, su più di 80 proposte ricevute lo scorso inverno. Come ci



Emilie Charriot, alle spalle, Agnès Mellon.

ha spiegato la direttrice artistica Laurence Perez, che in questi mesi ha avuto carta bianca: «Le quattro compagnie, che in questi giorni si esibiscono ad Avignone, formano un puzzle che dà una certa immagine dell'attuale produzione svizzera». E l'immagine data è il desiderio di riappropriarsi fortemente di un teatro di parola centrato sul racconto. Ma anche la necessità di affrontare temi tabù, come la violenza sessuale sulle donne o la prostituzione, senza mai scendere nella volgarità o nella banalità. È il caso di *Traumboy* (in scena fino al 19 a La Manufacture) dell'artista zurighese Daniel Hellmann, un giovane lavoratore del sesso che per scelta si prostituisce e racconta, tra realtà e finzione, gli incontri avuti con i suoi clienti. Ed è il caso dell'intenso *King Kong Théorie* (in scena fino al 24 al Théâtre Gilgamesh) della giovanissima Emilie Charriot. La regista, fresca di diploma a La Manufacture di Losanna, a partire dal testo di Virginie Despentes, costruisce uno spettacolo che ha proprio nel racconto del vissuto di due giovani donne la sua forza. Mai scabroso, *King Kong Théorie* racconta le fragilità di due donne: una che non è mai al posto giusto, con un corpo «non adeguato», l'altra che, vittima di violenza sessuale quando era più giovane, prova a spiegare la fatica del dopo, del ricominciare a vivere con le stigmate dell'essersela in fondo cercata». Lo spettacolo,

nella sua semplicità, nell'interpretazione così naturale e intensa di Géraldine Chollet e Julia Perazzini, - davvero un regalo prezioso quello che ci fanno queste due attrici -, è un vero e proprio inno alla libertà femminile. Una libertà che si conquista senza bandiere o slogan, ma liberandosi dall'atavica sottomissione al corpo e al potere maschile; con il desiderio di vivere come un uomo «perché se fossi rimasta a casa coi miei genitori, al sicuro, chiusa nella mia stanza, mi sarei persa gli anni più belli della mia vita».

Conférence de choses di François Gremaud e Pierre Mifsud, è un ciclo di 8 conferenze di un'ora ciascuno (l'integralità da seguire il 17 luglio alla Collection Lambert), un'esilarante dimostrazione di come il sapere enciclopedico possa essere importante e vacuo allo stesso tempo. Pierre Mifsud è perfetto nell'improvvisarsi professore che si compiace della sua sapienza, dalle cose più banali al racconto dei miti greci (noto anche al pubblico ticinese per la sua partecipazione al Festival Internazionale del Teatro, l'anno scorso red.).

Infine, tra i quattro progetti scelti, c'è anche la coreografia *Une femme au soleil* di Perrine Valli (in scena fino al 20 luglio al CDC-Les hivernales), che disegna in scena l'esperienza misteriosa e complessa, ma forse ancora in costruzione, dell'attrazione dei corpi.